



Jean Gillibert

L'eau de la mémoire

Rêver au théâtre de théâtre

Amour, vertige
de la non/présence

Poèmes

Shakespeare
Traduction Jean Gillibert

Huit sonnets

www.alterpublishing.com

Poèmes

Jean Gillibert

LE NOUVEAU
COMMERCE

Cahier 76-77

TRIMESTRIEL - PRINTEMPS 1990

LE GRAND HEAUMIER

Dans la plaine arasée le grand heaumier chevauche
Il descend de la forge noire où fume encore le sang
Et vient hâter le souffle près du front de la terre
De la terre, écaillée, morne plaie qui fut écorchée ;
Il n'y a plus que la paille sous l'écorce des rêves
Masque ou groin c'est la face humaine en saccage !
Arbres, repoussez votre gui à l'aisselle des arbres
L'ombre de ce qui fut Dieu, si absent qu'il fut mort
Troue, crible, cloue, la vieille harde des choses.
Toi qui fermentes, Ô souverain vide
Nos têtes envisagées mais sans fard
Je te baise ; je te reconnais, igné au plus fin bleu de
flamme ;
L'ahan des trépassés, je l'entends ronfler, la mort, la batteuse.
Il ne se réveillera plus, le fils blanc qui devait se couvrir
De la peau du soleil

Ecumeur du chemin paternel

Forçat neigeux

Agnation du hasard,

Dé du silence, aux six faces, lui, mais jeté en plein phare

Epi d'adolescent qui croyait aller nu.

Civilisations, vous riez au moment de mourir

Le rire sauve d'une mort : moindre rire du mourir.

Derrière un mur où chuchote le sable

Quelque chose est plus que la vie

Que la mort intentée.

Ce noyau de fange séchée

Pétrie de dur néant...

« Et si le grain ne meurt ? »